

# DOSSIER 27

## dossier de réflexion sur l'exposition de **Delphine Coindet** — *Modes & Usages de l'art*

Exposition du 10 avril  
au 28 juin 2015

### Sommaire :

- P.2 :** **Delphine Coindet** —  
*Modes & Usages de l'art*  
par **Claire Le Restif**
- P.4 :** **Formes et couleurs de la modernité**
- P.9 :** **Quand art et design s'emmêlent**
- P.9 :** **Focus** —  
*Miroir, miroir...*  
Histoire d'un accessoire iconique :  
le chapeau melon.
- P.12 :** **Exporama** —  
**Crédactivités** —  
**Rendez-vous !** —

### le Crédac —

**Centre d'art  
contemporain d'Ivry - le Crédac**  
La Manufacture des Œillets  
25-29 rue Raspail, 94200 Ivry-sur-Seine  
informations : + 33 (0) 1 49 60 25 06  
email : [contact@credac.fr](mailto:contact@credac.fr)  
[www.credac.fr](http://www.credac.fr)

**Contact : Lucie Baumann**  
Responsable du bureau des publics  
e-mail : [lbaumann.credac@ivry94.fr](mailto:lbaumann.credac@ivry94.fr)

Ouvert tous les jours (sauf le lundi)  
de 14h à 18h, le week-end de 14h à 19h et sur rendez-vous,  
"entrée libre"

Membre des réseaux Tram et DCA,  
le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale  
des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication),  
du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.



code 2.0 cura.

KALEIDOSCOPE Slash

Grolsch

# Delphine Coindet — *Modes & Usages de l'art*

Du 10 avril  
au 28 juin 2015

Depuis une vingtaine d'années, Delphine Coindet développe un vocabulaire sculptural à travers des dispositifs d'expositions conçus comme des mises en scène ouvertes, des collages et assemblages de matériaux et de techniques hétérogènes. L'inventivité de son langage, en constant dialogue avec l'architecture et le design, s'articule aujourd'hui autour d'une large palette d'expériences comprenant, outre l'exposition, la scénographie, la commande publique, la performance et l'édition de mobilier radical.



Vue de l'exposition *La partie continue* 2 au Crédac, 2004. Au premier plan, Delphine Coindet, *Pendant 1*, 2003.



Vue de l'exposition *Midnight Walkers* au Crédac, 2006. Saādane Afiï, Delphine Coindet, Mathieu Mercier, *Chimère*, 2006.



Delphine Coindet, *La Belle Hypothèse*, 2004.  
Vue de l'exposition éponyme au Crédac. Production Le Crédac.  
Collection MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne.

Le Crédac poursuit sa collaboration initiée il y a plus de dix ans avec Delphine Coindet dans le cadre d'un processus de travail inédit en association avec le CIRVA (Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts Plastiques, Marseille). En 2014, fortes de leur désir commun, les deux institutions ont invité l'artiste à expérimenter auprès d'artisans verriers ce nouveau matériau dans sa pratique. Elle y conçoit des formes qui mettent autant à profit la virtuosité du savoir-faire artisanal que l'accident, laissant place à une déclinaison de couleurs et de textures.

Le titre *Modes & Usages de l'art* peut surprendre par son caractère didactique, aux allures de mode d'emploi et de magazine désuet. Les questions de la fonction de l'art, de ses modes de représentation et de fabrication, sont au cœur du projet de l'exposition. Les œuvres présentées au Crédac évoquent des objets utilitaires, qui, débarrassés de leur fonction d'usage, offrent leur force plastique et leur charge symbolique à l'appréciation du visiteur. Jouant de l'ambivalence irrésolue entre l'art et le design, l'artiste interroge l'héritage des conventions domestiques qui orchestrent nos intérieurs. Transitionnels, narcissiques, rituels, quels rapports entretenons-nous avec les objets qui nous entourent ?

Delphine Coindet invite à une déambulation dans trois environnements successifs, glissant de l'espace public à l'espace privé, où se côtoient œuvres récentes et nouvelles productions réalisées au CIRVA. Des analogies se créent d'une manufacture à une autre, depuis l'atelier de production jusqu'au centre d'art, où, tout en transparence, les œuvres font écho à l'architecture vitrée du bâtiment industriel.

## « Architecture & utopie »

Une pyramide de verre est l'élément central de la grande salle. Fragile et précaire, elle est composée de modules surnuméraires qui s'alternent tête-bêche séparés par des plateaux perforés. Empruntant aux modes de l'artisan, l'expérimentation passe ici par la série qui permet le perfectionnement du geste et de la pensée. Aux murs est présentée une série d'œuvres sur papier qui associent extraits de poèmes, pochoirs, matériaux hétéroclites, à la manière surréaliste. Articulés autour d'un motif récurrent, l'éventail – attribut féminin, qui peut cacher, rafraîchir ou dissimuler une arme – chacun des collages porte le nom de grandes figures féminines de la mythologie telles que Antigone, Astarté, Cassandre, Diane, Lilith...

### « Narcisse & les autres »

Le parcours se poursuit dans la deuxième salle où est placé un miroir de sorcière composé d'un oculus central entouré de flèches colorées. Dans cet œil réfléchissant, qui rappelle *Les Époux Arnolfini* de Jan van Eyck, convergent trois sculptures réalisées en bois tourné, possédant chacune trois branches qui évoquent des arbres ou des portemanteaux biomorphiques. Placés en connivence, des chapeaux melons moulés en verre et suspendus semblent échappés du court-métrage dadaïste *Vormittagsspuk* (1927) de Hans Richter dans lequel ils s'animent et volent. Objet iconique, s'il en est, le chapeau melon est une référence multiple, notamment au titre de la série anglaise *Chapeau melon et bottes de cuir*, à l'accessoire emblématique des inspecteurs Dupond & Dupont créés par Hergé et encore davantage à René Magritte.

### « Physique & spiritualité »

Le dernier espace est strié de cordes colorées pendues au plafond, suscitant l'envie d'y grimper. Rouge, bleu et jaune, or, bronze et argent, de ces teintes émanent le souvenir de la modernité. Les couleurs primaires évoquent le Bauhaus ou De Stijl. Les couleurs métallisées pourraient être la survivance de l'ancienne activité de la manufacture où étaient fabriqués des œillets de chaussures au début du 20<sup>e</sup> siècle. La fin du parcours est marquée par une sculpture-monument qui semble empreinte des formes de l'architecture rationaliste de Ledoux et Boullée au 18<sup>e</sup> siècle. Composée d'une sphère, en l'occurrence une boule d'exercice pour la méthode Pilates, enserrée par deux polygones de plexiglas, elle allie forme géométrique et remise en forme, bien-être du corps et de l'esprit prôné par les cultures du corps libre depuis l'Antiquité, jusqu'à nos clubs de yoga, en passant par la gymnosophie (le visiteur aura la bienveillance de ne s'y essayer que par la pensée).

Claire Le Restif  
Commissaire de l'exposition

### Bibliographie sur Delphine Coindet —

*Ouvrages en vente ou en consultation  
à la librairie du Crédac*

- Corinne Charpentier, Xavier Douroux, Julien Fronsacq, Michel Gauthier et David Perreau, *Delphine Coindet*, 2006. Co-édition Centre d'art contemporain d'Ivry - Le Crédac ; Galerie Laurent Godin, Paris ; La Salle de bains, Lyon ; Galerie Evergreene, Genève ; FRAC Basse-Normandie ; Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars

- Maëla Bescond, Maëva Blandin, Fabrizia Carabelli, Cloé De Ryck, Jeanne Gaudin, Sébastien Martins, Maria Rabbé, Lauriane Pastre, Léna Patier, Barbara Porcher, Marion Sarragin, Blandine Tuffier, *Périmètre étendu*, Les presses du réel, 2013

- Philippe Régnier, *Delphine Coindet*, 1998, Ecole Nationale des Beaux-arts de Bourges

- Marc Donnadiou, Alain Julien-Laferrère, *Delphine Coindet*, 2000, CCC de Tours ; Frac Haute Normandie

Site internet de Delphine Coindet :  
[www.delphine-coindet.net](http://www.delphine-coindet.net)



Delphine Coindet, *Monument IV*, 2015  
Ballon de gymnastique, plexiglass, sel  
Courtesy Galerie Laurent Godin, Paris

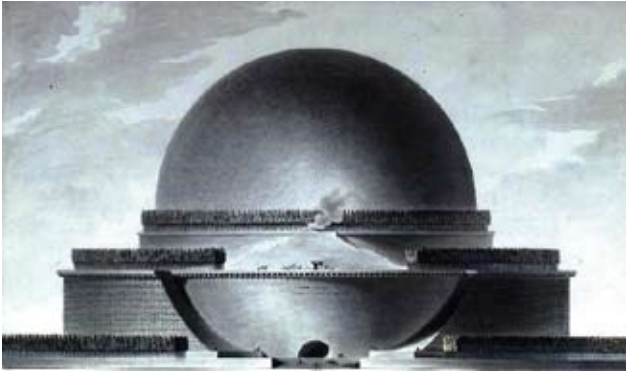


## Formes et couleurs de la modernité —

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les découvertes techniques mises à l'honneur lors des grandes expositions universelles bouleversent l'industrie, l'architecture, l'art, et marquent profondément les penseurs et créateurs de l'époque. Après l'Art Nouveau et ses formes inspirées de la nature en vogue à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, puis l'Art Déco, plus géométrique mais toujours à visée décorative, une esthétique avant-gardiste et rationnelle s'impose. L'architecture des bâtiments, la forme des mobiliers et des objets répondent alors à une activité, un usage. La recherche du « beau » n'est plus une fin en soi, la fabrication en série développée par les industries offre de nouvelles possibilités pour produire. Avec cette révolution industrielle, c'est un nouveau répertoire de formes simples et épurées qui est redécouvert. Elles influenceront la peinture moderne puis la sculpture, jusqu'à la danse, transformées à leur tour par les innovations des plasticiens. Ces formes persistent dans nos environnements domestiques

et fascinent toujours autant les artistes contemporains. Dans les années 1990-2000, une génération d'artistes à laquelle appartient Delphine Coindet se réapproprie ces utopies modernistes.\* Le travail de Delphine Coindet est ainsi attentif à ces formes de la modernité et en dialogue constant avec l'architecture, le design, l'artisanat. Il s'apparente, dans le décloisonnement des pratiques et les modes de fabrication, à l'esprit transdisciplinaire et « total » des avant-gardes du début du siècle. Néanmoins, dans son œuvre, la portée idéologique, progressiste et utopique du projet moderne est atténuée, au profit d'une réflexion sur les modes de fabrication et les usages de l'art.

\* Ces sujets ont auparavant été traités dans les « Réflex » dédiés aux expositions *Sublimations* de Mathieu Mercier et *Workmanship of Certainty* de Koenraad Dedobbeleer respectivement organisées au Crédac en 2012 et 2013.



Etienne-Louis Boullée, *Projet de cénotaphe de Newton, 1784*  
 Dessin (vue en élévation géométrale)  
 Bibliothèque Nationale de France



Walter Gropius, Bauhaus Building, Dessau, Allemagne, 1926

**Etienne-Louis Boullée (1728-1799)** est l'un des architectes les plus visionnaires du siècle des Lumières et l'un des principaux représentants de l'architecture néoclassique en France. Egalement théoricien, philosophe et pédagogue, il met l'idée de progrès au centre de sa pensée, qu'il synthétise dans son *Essai sur l'art* à partir de 1789. Dans ce contexte social et politique bouleversé par la Révolution, Boullée souhaite que l'architecture soit au service de la société et qu'elle agisse sur le bien-être des citoyens. Son œuvre dessinée montre une architecture utopique, audacieuse et poétique, parfois irréalisable. Ses constructions se caractérisent par la simplicité des volumes employés (cube, sphère, pyramide...) et un style monumental épuré.

En 1784, Etienne-Louis Boullée conçoit un projet de cénotaphe pour Isaac Newton, monument funéraire à la gloire du scientifique, composé d'une sphère de 150 mètres de diamètre, posée sur une base circulaire couronnée de cyprès. Ce projet ambitieux, non réalisé, est basé sur deux éléments : la sphère et le cercle. Ces formes font écho aux figures géométriques fétiches des peintres modernes du début du 20<sup>e</sup> siècle tels que Vassily Kandinsky (1866-1944), Kasimir Malevitch (1879-1935), Piet Mondrian (1872-1944), Theo Van Doesburg (1883-1931), Sophie Taeuber-Arp (1889-1943), Sonia Delaunay (1885-1979) ou Paul Klee (1879-1940). Utilisées à la fois pour organiser et rythmer les compositions et en tant que motifs, le carré, le rectangle, la ligne, le cercle sont fréquemment repris par Delphine Coindet. Avec la sculpture *Monument IV*, elle s'inscrit dans cet héritage et dans cette histoire des formes.

En 1919, l'architecte allemand Walter Gropius (1883-1969) fonde **Le Bauhaus** (littéralement « maison de la construction ») à Weimar. Le programme de l'école, très novateur, s'appuie sur des apprentissages transversaux, à la fois théoriques et pratiques, où architecture, design, danse, photographie et peinture sont décloisonnés. Plusieurs disciplines sont enseignées dans les ateliers : verre, textile, poterie, menuiserie, imprimerie... dans une approche qui concilie passé artisanal et techniques industrielles nouvelles. Dans cette lignée, artisans et artistes sont mis au même plan et participent à la formation des étudiants-apprentis. Bâtiments, récipients, fauteuils, objets usuels adaptés à la vie moderne seront produits au sein de l'institution, et participeront à la diffusion d'une esthétique rationnelle, qui se réapproprie les logiques de la production industrielle. Alors que l'idée de « beau » est encore omniprésente dans cette époque conservatrice, le Bauhaus prône une « efficacité esthétique de l'objet », c'est-à-dire un objet pensé avant tout par rapport à sa fonction finale. Il rêve ainsi d'un art enfin mêlé à la vie quotidienne.



De gauche à droite et de haut en bas :  
 Margaretha Reichardt, *Tapis Bauhaus*, circa 1920 (réédition de 1978)  
 Photo : Dirk Urban  
 © Angermuseum, Erfurt  
 Theo van Doesburg, *Composition XI*, 1918  
 Guggenheim, New York  
 Oskar Schlemmer, *La danse des bâtons (Stelgenläufer)*, 1927  
 Marcel Breuer, *Fauteuil en lattes de bois*, 1924



Tony Smith, *Amaryllis*, 1965  
 Acier et peinture, 350,5 x 228,5 x 350,5 cm  
 The Metropolitan Museum, New York  
 © 2015 Artists Rights Society (ARS), New York

**Tony Smith (1912-1980)** compte parmi les grands représentants du Minimalisme, courant héritier du Modernisme, et plus particulièrement du Bauhaus. Parallèlement à ses projets d'architecture, il réalise des peintures d'abord proches de l'expressionnisme abstrait, qui tendent ensuite vers l'abstraction géométrique. Elles préfigurent son approche modulaire de la sculpture, à laquelle il se consacre exclusivement à partir de 1961. Représentation abstraite de la fleur, *Amaryllis* (1965) suggère les possibilités expressives et les subtilités visuelles avec un minimum d'éléments : une forme géométrique simple (dans ce cas, un tétraèdre formant une pyramide à base triangulaire) est répétée pour créer une configuration plus grande et plus irrégulière. En déplaçant son point de vue, le spectateur en modifie la configuration et crée un déséquilibre.

préalable, des pièces industrielles (poutres, solives, tuyaux, plaques et treillages découpés). À l'opposé de l'approche verticale et totémique de Tony Smith, Anthony Caro construit ses œuvres à partir d'éléments horizontaux sur lesquels sont soudées, à intervalles espacés, des parties métalliques. Apposée uniformément, la couleur renforce la cohésion matérielle des éléments hétérogènes et accentue la qualité purement visuelle de leur composition. Ses sculptures, ouvertes et dépourvues de tout centre, exigent parfois du spectateur une déambulation, un parcours. Avec *Chérie/Chérie* (2006), Delphine Coindet superpose les plans, les pleins et les vides, et évoque directement la composition de la sculpture *Early one Morning* d'Anthony Caro.



Delphine Coindet, *Chérie/Chérie*, 2006  
 Tubes aluminium laqués, métal laqué, médium, mousse polyéthylène, inox poli, miroir  
 Courtesy galerie Laurent Godin, Paris



Anthony Caro, *Early One Morning*, 1962  
 Painted steel and aluminium  
 © The estate of Anthony Caro/Barford Sculptures Ltd

**Anthony Caro (1924-2013)** explore l'abstraction avec des sculptures monumentales faites d'assemblages d'éléments métalliques préfabriqués et soudés. Cette technique lui permet d'assembler, sans esquisse ou maquette



Hélio Oiticica, *Invenção da cor, Penetrável Magic Square # 5, De Luxe*, 1977  
 Institut Inhotim, Brésil

Pionnier de l'art concret brésilien dans le milieu des années 1950, **Hélio Oiticica** (1937-1980) est influencé par le constructivisme et les travaux de Kasimir Malevitch. Il explore l'espace de la peinture en introduisant le spectateur dans des environnements tridimensionnels qui constituent chaque fois des lieux d'expérimentation « corporelle » de la couleur. Ses premiers monochromes quittent la surface du plan pour devenir des *Reliefs spatiaux*, puis des *Pénétrables*. *Invenção da cor, Penetrável Magic Square # 5, De Luxe* (1977) fait partie d'un groupe de six œuvres articulées autour de l'idée d'un carré dans les deux sens du terme : une forme géométrique et une place publique (*square*). Ces espaces en plein air sont offerts comme un lieu public où les visiteurs peuvent passer du temps, tout en étant en contact direct avec les formes, les couleurs et les matériaux. Rappelant la juxtaposition de volumes et de plans colorés d'Hélio Oiticica, le *Podium Médicis* (2011) de Delphine Coindet est conçu comme une scène mobile, démontable et praticable.



Delphine Coindet, *Podium Medicis*, 2011  
 Bois laqué, vidéo, dimensions variables  
 Courtesy galerie Laurent Godin, Paris

La formation aux arts appliqués de **Sophie Taeuber-Arp** (1886-1943) l'incite à nier le principe d'une hiérarchie dans les arts et à utiliser les moyens d'expression les plus variés, dans lesquels prédominent les formes géométriques élémentaires : lignes, carrés, rectangles, cercles, remplis d'aplats de couleurs. Tout en participant activement au mouvement Dada, Sophie Taeuber devient professeur de tissage et directrice de la section textile de l'Ecole des Arts Appliqués de Zürich entre 1916 et 1929. Considérant qu'il n'y a pas d'art mineur, elle se consacre autant à la peinture, à la confection de marionnettes, à la danse, à la scénographie, qu'à l'architecture, pour laquelle elle suit les principes du Bauhaus. Ses peintures, comme *Composition* (1937), figurent parmi les premières manifestations de l'art abstrait tridimensionnel.



Sophie Taeuber-Arp, *Composition*, 1937  
 Gouache et aquarelle sur papier  
 Collection privée

Qualifiée d'artiste de la couleur, **Sonia Delaunay** (1885-1979) découvre Van Gogh, Gauguin et le Fauvisme lorsqu'elle arrive à Paris en 1906. Voulant se détacher de l'enseignement classique qu'elle a suivi, elle décide de « détruire la peinture pour construire une nouvelle expression ». Après les premiers sujets figuratifs inspirés de Gauguin, elle réalise en 1911 une couverture de berceau, objet d'art populaire et usuel qu'elle transfigure en œuvre d'art. Ses œuvres débordent du simple support de la peinture et témoignent de son origine et de ses appartenances au milieu des avant-gardes russes, où l'on ne faisait pas de distinction entre les genres et les arts du décor, du théâtre ou de la musique. Dans chaque œuvre, elle donne les pleins pouvoirs à la couleur, qui remplace peu à peu le dessin, la perspective et le sujet lui-même. A partir de 1945, le basculement vers l'abstraction s'opère définitivement. Artiste pionnière, Sonia Delaunay a mené loin la réunification des arts aujourd'hui acquise dans l'art contemporain. Delphine Coindet poursuit naturellement cette voie en explorant les champs de l'artisanat : les *Prismes* (2015) illustrent sa collaboration avec les maî-



*Sonia Delaunay : Ses peintures, ses objets,  
ses tissus simultanés, ses modes, 1925*  
Livre d'artiste réalisé par Sonia Delaunay,  
Blaise Cendrars, Philippe Soupault et Tristan Tzara.  
© Librairie des Arts Décoratifs



Delphine Coindet, *Prismes*, 2015  
Verre, médium  
Courtesy Galerie Laurent Godin, Paris et Anne Mosseri-Marlio, Bâle





Delphine Coindet, *Portemanteaux*, 2014  
Bois de chêne, inox  
Courtesy Galerie Laurent Godin



## Quand art et design s'emmêlent —

Les différentes définitions du design décrivent une « discipline visant à une harmonisation de l'environnement humain, depuis la conception des objets usuels jusqu'à l'urbanisme » ou « la création d'un projet en vue de la réalisation et de la production d'un objet (produit, espace, service) ou d'un système, qui se situe à la croisée de l'art, de la technique et de la société ».

Le design (qui signifie dessiner et concevoir en anglais) vise ainsi à la création d'objets à la fois fonctionnels, esthétiques et conformes aux impératifs d'une réalité industrielle (la fabrication en série par exemple), en apportant des réponses adaptées en termes de forme, d'aménagement, de matériaux, de technologie, d'économie de marché, d'ergonomie et d'écologie. Le designer n'est donc pas seulement un créateur de formes mais un concepteur qui prend en charge d'autres problématiques pour s'inscrire dans la vie de tous les jours et répondre aux besoins des usagers.

Comme évoqué dans la première partie, le design émerge de la confrontation du monde de l'art avec le monde de l'industrie. Si l'idée de produire des objets ou des mobiliers en série remonte au-delà du 19<sup>e</sup> siècle, celle-ci prend de l'ampleur avec le développement de nouvelles technologies au tournant du 20<sup>e</sup> siècle. Ludwig Mies van der Rohe (1886-1969), Walter Gropius (1883-1969), Le Corbusier (1887-1965) et Charlotte Perriand (1903-1999) figurent parmi les principaux créateurs de ce courant moderniste et réfléchiront à des architectures, mobiliers et objets esthétiques et fonctionnels.

Les sculptures de Delphine Coindet se rapprochent de pièces de designers et trouvent également un écho dans les modes de production de ces objets. Son travail, et plus particulièrement sa résidence au CIRVA, montre son goût pour l'objet manufacturé, l'artisanat et la fabrication en série. Cette fabrication s'appuie à la fois sur un processus répétitif dans le cas des *Prismes* qui sont issus d'un même moule, permettant une unité dans la forme mais des variations de textures et de couleurs, ou sur le travail manuel des maîtres-verriers dans le cas des *Chapeaux*, dont chaque exemplaire est façonné par le soufflé. Certaines œuvres (les *Portemanteaux*, les *Chapeaux* et le *Miroir - Anna*) font appel à nos réflexes d'usagers et pourraient basculer dans le champ domestique. D'autres artistes jouent avec cette limite entre art et design et questionnent nos relations aux objets.



Richard Artschwager, *Livre*, 1987  
Formica sur bois  
Courtesy Susanne Hilberry Gallery

Richard Artschwager (1923–2013) est un artiste américain. Après des études de design, il se tourne vers les arts plastiques tout en gardant un intérêt constant pour le mobilier à travers ses dessins, peintures et sculptures. L'artiste conçoit des volumes géométriques primaires, proches d'objets usuels comme une table, une chaise ou un piano qui auraient perdu toute fonctionnalité. Ses sculptures se présentent comme des monolithes aux lignes épurées qui, à la différence des artistes minimalistes de sa génération, s'apparentent à des formes concrètes et reconnaissables par tous. La sculpture n'est plus abstraite ni un objet fonctionnel, elle apparaît comme une représentation du réel. Très utilisé dans le mobilier des années 1960, le formica qui recouvre les sculptures de Richard Artschwager nous ramène une fois de plus au design et à l'environnement domestique. Il se joue ainsi de notre perception en convoquant l'illusion et l'antagonisme du faux recouvrant le vrai, de l'imitation au profit de l'authentique.



Mathieu Mercier  
Vue de l'exposition *Sublimations*, Centre d'art contemporain d'Ivry –  
le Crédac, du 20 janvier au 25 mars 2012  
© André Morin / le Crédac

Dans son exposition *Sublimations* au Crédac, Mathieu Mercier (né en 1970) créait une scène urbaine et proposait une version d'un luminaire du designer Gino Sarfatti. Pour la réalisation de ce dernier, des cercles de paniers de basket sont utilisés à la place des structures métalliques qui entourent habituellement les globes lumineux. Ces cercles, dont le diamètre répond à une norme précise, redéfinissent ainsi les dimensions du lampadaire. Celui-ci baigne la salle d'une douce luminosité et répond donc à sa fonction initiale, tout comme le banc sur lequel les visiteurs peuvent s'asseoir. Par l'assemblage, par l'association, par des transformations subtiles et drôles ou des déplacements d'un contexte à un autre, l'artiste invente d'autres modalités d'utilisation et fait appel à notre regard et à nos pratiques.



Koenraad Dedobbeleer, *Worn Smoother Until They Means Close to Nothing*, 2012. Pierre Bleue belge et acier peint, 122 x 57 x 42 cm  
Vue de l'exposition *Workmanship of Certainty*,  
Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac, 2013.  
© André Morin / le Crédac.  
Courtesy C.L.E.A.R.I.N.G., New York / Bruxelles.

Koenraad Dedobbeleer (né en 1975) provoque une réelle confusion de nos usages des objets et des lieux. Le prélèvement, le déplacement, l'amplification, la déconstruction, la recomposition sont des procédés variés qu'il met en œuvre dans ses sculptures et qui lui permettent de transformer nos pratiques. Explorant les conventions du design, de l'habitat, de la décoration et du mobilier urbain, Koenraad Dedobbeleer nous invite à entrer dans un univers où fonctionnalité et esthétique sont constamment mises à l'épreuve. Ainsi, dans son exposition *Workmanship of Certainty* au Crédac, de nombreuses œuvres avaient un statut ambivalent. Certaines étaient constituées d'objets préexistants achetés ou trouvés. D'autres sculptures ressemblaient à des objets courants, invitant le spectateur à s'en emparer physiquement et à envisager leurs usages potentiels. Le poêle, la fontaine, les tabourets, les bancs, le paravent convoquent nos gestes et nos habitudes de tous les jours, tout en modifiant notre rapport à l'espace d'exposition.

# BOSON

## Miroir, miroir...



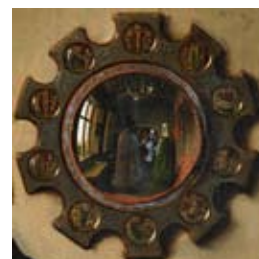
Delphine Coindet, *Miroir (Anna)*, 2015  
Miroir, tissu, mousse et bois  
Edition 1/9, atelier vladimir boson, Lausanne

Depuis ses débuts, Delphine Coindet développe un travail autour de matériaux comme le formica, le contre-plaqué laqué ou les miroirs qui offrent au spectateur une multitude de jeux de textures et de surfaces réfléchissantes. Au cours de sa résidence au CIRVA, l'artiste a expérimenté le verre qui lui permet de poursuivre ses recherches sur les reflets, les perspectives démultipliées et les déformations de l'image. Dans la deuxième salle du Crédac, Delphine Coindet a installé un miroir convexe, communément appelé miroir de sorcière, qui peut être considéré comme un miroir de vigilance domestique, un œil. Parmi les nombreux symboles liés au miroir, on trouve la docilité (puisqu'il reproduit fidèlement l'image qui s'y reflète), la vérité, la pureté, ou la vanité (à cause de la complaisance pour sa propre image).



Le Caravage, *Narcisse*, 1597-1599  
Huile sur toile  
Galerie d'art ancien, Palazzo Barberini, Rome

Delphine Coindet a intitulé la deuxième salle « Narcisse & les autres ». Le premier miroir de l'histoire est probablement l'eau dans laquelle s'est reflété Narcisse, personnage de la mythologie grecque. Dans les *Métamorphoses d'Ovide*, Narcisse est le fils de la nymphe Liriope et du dieu-fleuve Céphise. A la question « le fils de la nymphe aura-t-il une longue vie ? », le devin Tirésias répond : « Oui, s'il ne se connaît pas ». Voulant s'abreuver, Narcisse découvre son reflet dans l'eau claire d'une source et tombe amoureux de sa propre image reflétée dans l'eau, et délaisse sa compagne Echo. Devant cette passion impossible et désespérée, il préfère se suicider. Du sang qui coula sur la terre naquit une fleur, le narcissus.



Jan Van Eyck, *Les Époux Arnolfini*, 1434,  
Huile sur bois, 81,9 x 59,9 cm  
National Gallery, Londres

Le célèbre tableau *Les Époux Arnolfini*, peint par Jan van Eyck (1390-1441) représente un couple dans un intérieur flamand traditionnel. La place centrale du miroir convexe attire l'œil et concentre toutes les questions que soulève cette peinture. Dans les médaillons qui composent le cadre du miroir, dix scènes de la Passion du Christ sont représentées avec beaucoup de minutie. Alors que la perspective interdit de voir l'extérieur de la fenêtre, le reflet dans le miroir convexe permet d'identifier la ville de Bruges par la précision des bâtiments entrevus. Le miroir reflète, outre la chambre et les époux, une porte où s'encadrent deux personnages qui pourraient être les témoins du mariage. L'un d'eux, vêtu de la traditionnelle veste bleue du peintre, serait Jan van Eyck lui-même.



Le Parmesan, *Autoportrait dans un miroir convexe*, 1524  
Huile sur bois, 24,4 cm de diamètre  
Kunsthistorisches Museum, Vienne

Avec la montée de l'individualisme, les portraits et autoportraits se multiplient à la Renaissance. S'ils passent inévitablement par l'usage du miroir, la plupart des peintres en gommant le cadre pour faire oublier l'indispensable outil. D'autres en revanche soulignent leur source et s'en servent comme un élément de mise en scène expressif. L'autoportrait du Parmesan (Francesco Maggola, 1503-1540), peint sur un panneau de bois circulaire et bombé, reproduit l'arrondi du miroir convexe. Le jeune peintre s'est représenté en buste, bras replié dans le miroir déformant.



Véronique Joumard, *Miroirs de surveillance*,  
vue d'exposition au Parvis, Tarbes, 2002  
Courtesy de l'artiste

Les miroirs de surveillance de Véronique Joumard (née en 1964) sont des moitiés et des quartiers de sphères disposés dans les angles muraux, au sol ou au plafond. Ils se refusent en quelque sorte au regard du spectateur, préférant le renvoyer dans l'espace d'exposition. Regarder l'œuvre revient à regarder le réel alentour. Grâce à la convexité du miroir, la déformation l'emporte sur la réflexion.



matali crasset, *Blow bowl*, 2009  
Verre soufflé et argenté, hauteur : 13 cm, diamètre : 35 cm. Pièce unique

La designer matali crasset (née en 1965) a créé un miroir à manipuler et à porter, aux dimensions de la paume de la main. Posées sur un plateau les boules argentées de différentes tailles, elles sont une invitation au jeu et un questionnement sur sa propre image, altérée et changeante au gré des mouvements du spectateur.

# Histoire d'un accessoire iconique : le chapeau melon.

---

Le chapeau melon a été créé en 1850 pour un garde forestier anglais, afin de fournir une excellente protection lorsque celui-ci montait à cheval. Peu à peu, le chapeau melon, plus résistant aux chocs, remplace les chapeaux mous des travailleurs. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le melon, également connu sous le nom de « derby », devient un accessoire essentiel qui complète le costume trois pièces des hommes respectables et des banquiers anglais. Ce couvre-chef aux formes simples fait de feutre rigide et bombé et à bords recourbés vers le haut fait peu à peu son chemin dans le cinéma, la littérature, ou dans le monde du spectacle pour devenir un accessoire qui identifie immédiatement le caractère ou le niveau social du personnage qui le porte.

Au Laos, Vietnam et Cambodge, le chapeau melon est porté par les hommes lors d'une demande en mariage. Il est le symbole de fécondité et de réussite sociale. Appelé « bombin », le chapeau melon constitue le premier élément du costume luxueux de la Cholita Aymara en Bolivie. Importé vers 1920 par les européens, les hommes du pays adoptèrent aussitôt ce nouveau chapeau qui devint rapidement un accessoire uniquement féminin.

En Europe, bien qu'il soit concurrencé par le chapeau haut-de-forme jugé plus élégant, le chapeau melon est aujourd'hui un emblème de la haute bourgeoisie (il se porte lors des mariages ou des grands prix hippiques par exemple). Mais, passé à la moulinette du cinéma et du music-hall, il est devenu un accessoire caricatural qui tient plus de l'exercice du déguisement que de la tenue classieuse.

Il est l'emblème des personnages comiques Laurel & Hardy (Stan Laurel, 1890-1965, et Olivier Hardy, 1892-1957), Charlot (Charlie Chaplin, 1889-1977), ou des Dupond et Dupont dans *Les aventures de Tintin* de Hergé.

Le film dadaïste *Vormittagsspuk* (1928) de Hans Richter confère une aura surréaliste aux chapeaux melons dans lequel ils s'animent et volent. Référence majeure de l'œuvre de Delphine Coindet, René Magritte (1898-1967) a peint à de nombreuses reprises des personnages énigmatiques portant le chapeau melon dans des scènes surréalistes.

Au théâtre, les personnages principaux de la pièce *En attendant Godot* (1953) de Samuel Beckett portent souvent cet accessoire, contribuant au décalage et à la situation absurde de l'histoire. Dans la série télévisée des années 1960-1970 *Chapeau melon et bottes de cuir* (The Avengers), subtil mélange d'aventures, de fantastique et de fantaisie, l'élégant agent secret anglais John Steed (Patrick Macnee) a fait renforcer la coque de son chapeau pour assommer ses ennemis puisqu'il n'utilise jamais de pistolet. Autre personnage décalé portant le costume trois pièces et le chapeau melon, le nain Tric-Trac (Hervé Villechaizé) est le fourbe serviteur de Scaramanga, l'ennemi de James Bond dans *L'Homme au Pistolet d'Or* (1974) de Guy Hamilton.

C'est également l'accessoire mythique d'Alex DeLarge (Malcolm McDowell) dans *Orange Mécanique* (1971) de Stanley Kubrick : sa tenue de cricket blanche avec la coquille accompagne un chapeau melon associé aux financiers de La City et les faux cils pour le seul œil droit. Introduit de nouveau dans le monde du music-hall, le melon est porté sur scène par Liza Minelli dans le film *Cabaret* (1972), dans lequel le chapeau côtoie les bas nylons dans ses numéros chantés et dansés.



René Magritte, *Le fils de l'homme*, 1964  
Huile sur toile  
Collection privée



Hans Richter, *Vormittagsspuk*, 1927-1928  
Court-métrage, 9 min

# Exporama...

**Delphine Coindet, *Cosmos*, 2009**  
Collection du Musée d'art Moderne de la Ville de Paris

**Delphine Coindet, *Tunnel*, 2009**  
Collection du Musée d'art contemporain  
du Val-de-Marne / Œuvre présentée dans l'exposition  
*Avec et sans peinture* (Parcours #6) au MAC/VAL à  
Vitry-sur-Seine jusqu'au 5 juillet 2015.

**Felice Varini, *La Villette en Suites***  
15 avril – 13 septembre 2015  
Pavillon Paul Delouvrier, Parc de la Villette, Paris 19<sup>e</sup>

**Les œuvres des artistes Paul Klee, Sonia  
Delaunay, Vassily Kandinsky, Alexander  
Calder...**  
– Dans les collections modernes du Centre Pompidou  
(de 1905 à 1980). Réouverture le 27 mai 2015.  
– Dans la collection permanente du Musée d'art  
Moderne de La Ville de Paris, à voir également en ligne :  
[mam.paris.fr/fr/collections-en-ligne](http://mam.paris.fr/fr/collections-en-ligne)

# Crédactivités

Le Crédac propose, pour les élèves de maternelles et  
d'élémentaires, des collèges et lycées, ainsi que pour  
les étudiants du supérieur et les accueils de loisirs, une  
visite de l'exposition d'une heure adaptée au niveau de  
chaque groupe.

Pour les élèves du CP au CM2, cette visite peut être  
approfondie avec un atelier d'une heure et demie les  
mardis, jeudis et vendredis de 10h à 11h30, à effectuer  
dans un second temps après la visite au centre d'art.

**+ d'infos, inscriptions :**  
01 49 60 25 06 / [lbaumann.credac@ivry94.fr](mailto:lbaumann.credac@ivry94.fr)

# Rendez-vous !

Dimanche 12 avril, 10 mai et 14 juin 2015  
à 16<sup>h</sup>

## **Les Eclairs**

Un dimanche par mois, une visite de l'exposition par  
Julia Leclerc apporte un éclairage sur les œuvres.  
Gratuit, sans réservation.

Jeudi 23 avril 2015  
à 16<sup>h</sup>

## **Art-Thé**

Visite commentée de l'exposition par Lucie Baumann,  
suivie d'un temps d'échange autour d'un thé.  
Gratuit. \*

Jeudi 28 mai 2015  
de 12h à 14h

## **Crédacollation**

Visite de l'exposition en compagnie de Delphine  
Coindet et Claire Le Restif, suivie d'un déjeuner dans  
l'espace du centre d'art.

Participation : 6 € / Adhérents : 3 € \*

Samedi 30 mai 2015  
à 16<sup>h</sup>

## **Rencontre**

**Delphine Coindet  
— Angela Maria Piga  
*Espace et genius loci***

Delphine Coindet dialoguera avec Angela Maria  
Piga, journaliste, écrivain et critique d'art italienne.  
Ensemble, elles reviendront sur le parcours de l'artiste  
à travers l'évocation de l'Italie où elles se sont  
rencontrées, et des nombreuses influences qui ont  
nourri la pratique de Delphine Coindet durant ces trois  
dernières années : son séjour à Rome et sa résidence  
aux ateliers du CIRVA à Marseille.

Gratuit. \*

Samedi 6 juin 2015

## **Pink Line**

D'une périphérie à une autre, du Crédac  
à Ivry-sur-Seine aux Laboratoires à Aubervilliers,  
en passant par le Jeu de Paume au centre de Paris, le  
parcours *Pink Line* se déploie au gré de la ligne 7  
du métro pour faire découvrir aux participants  
expositions, événements et performances.

Avec la participation de l'équipe du magazine *Code  
2.0* (Laëtitia Chauvin et Clément Dirié) et Barbara  
Manzetti, artiste.

Infos et réservations  
auprès de Tram : [www.tram-idf.fr](http://www.tram-idf.fr)  
01 53 34 64 43 / [h15@tram-idf.fr](mailto:h15@tram-idf.fr)

Dimanche 21 juin  
à 16<sup>h</sup>

### **Atelier-Gôûté**

Le temps d'un après-midi, petits et grands découvrent l'exposition ensemble. Autour d'un goûter, les familles participent ensuite à un atelier de pratique artistique en résonance avec l'exposition, qui prolonge la visite de manière sensible et ludique. Conçu pour les enfants de 6 à 12 ans, l'atelier est néanmoins ouvert à tous !  
Gratuit.\*

Dimanche 28 juin 2015  
de 15<sup>h</sup> à 19<sup>h</sup>

### **Finissage**

#### **Delphine Coindet & invités**

Avec la participation de l'ensemble de harpes du Conservatoire d'Ivry-sur-Seine et du quartet de musique expérimentale GOL.

+ d'informations, à venir sur [www.credac.fr](http://www.credac.fr)

---

**\* Réservation indispensable !**

+33 (0) 1 49 60 25 06 / [contact@credac.fr](mailto:contact@credac.fr)

---

# **MARD!**

## **Cycle de conférences**

Pour cette 8<sup>e</sup> saison du cycle *Mard!*, le Crédac et la Médiathèque invitent Isabelle Alfonsi, galeriste, chercheuse en art et féministe. Elle développe ici un programme inédit à l'occasion d'une résidence de recherche à San Francisco dans le cadre du programme « hors-les-murs » de l'Institut Français.

### **Le genre n'a rien de théorique... quelques tentatives de parler d'art en revêtant les lunettes du genre.**

**Saison 2014-2015**

Ce cycle de cinq conférences part des interrogations soulevées par les débats de société récents autour du genre, à partir d'exemples tirés de la culture visuelle des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles. Les productions plastiques ont en effet accompagné l'émergence d'une vision culturelle des différences sexuelles. L'évocation d'un certain nombre d'auteur-e-s et de leurs œuvres nous aidera à comprendre comment les identités de genre sont représentées dans l'art moderne et contemporain, et par extension, comment elles circulent dans la société.

Mardi 9 juin 2015  
à 19<sup>h</sup>

### **Qu'est ce qu'un art queer aujourd'hui ? Perspectives politiques.**<sup>5/5</sup>

De l'importance de viser juste dans la représentation.

Les conférences ont lieu à la **Médiathèque d'Ivry - Auditorium Antonin Artaud**, 152, avenue Danielle Casanova, Ivry-sur-Seine.  
M° ligne 7, Mairie d'Ivry (à 50m du Métro).  
Durée 1<sup>h</sup>30. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

**Les soirs de *Mard!*, les expositions au Crédac sont ouvertes jusqu'à 18<sup>h</sup>45.**